

RAPPORT PRÉSENTÉ AU II^e CONGRÈS DE RUSSIE DES ORGANISATIONS COMMUNISTES DES PEUPLES D'ORIENT⁷⁶, 22 NOVEMBRE 1919

Camarades,

Je suis très heureux de pouvoir saluer le congrès de nos camarades communistes, représentants des organisations musulmanes d'Orient, et de dire quelques mots sur la situation qui est aujourd'hui celle de la Russie et du monde entier. Mon rapport traite de l'état actuel des choses, et il me semble que ce qui prime dans cette question à l'heure présente, c'est l'attitude des peuples d'Orient face à l'impérialisme et le mouvement révolutionnaire parmi ces peuples. Il va de soi que ce mouvement révolutionnaire des peuples d'Orient ne peut aujourd'hui se développer avec succès, ne peut aboutir qu'en relation directe avec la lutte révolutionnaire de notre République des Soviets contre l'impérialisme international. Pour de multiples raisons — entre autres parce que la Russie est un pays arriéré et immense, parce qu'elle est à la charnière de l'Europe et de l'Asie, de l'Occident et de l'Orient — nous avons dû assumer toute la charge - et c'est pour nous un grand honneur — d'être les promoteurs de la lutte mondiale contre l'impérialisme. Aussi, tous les événements qui s'annoncent présagent-ils une lutte encore plus vaste et opiniâtre contre l'impérialisme international ; ils seront inmanquablement liés à la lutte de la République des Soviets contre les forces de l'impérialisme coalisé : Allemagne, France, Angleterre et Amérique.

Vous savez que, sur le plan militaire, la situation nous est aujourd'hui favorable sur tous les fronts. Je ne vais pas m'arrêter longuement sur cette question ; je dirai seulement que la guerre civile, que l'impérialisme international nous a imposée, a pendant deux ans causé des maux sans nombre à la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie ; elle a accablé les paysans et les ouvriers d'un fardeau si pesant qu'on a pu croire souvent qu'ils y succomberaient. Mais d'autre part cette guerre, par suite des violences sans nom, de l'implacable brutalité de nos prétendus « alliés », transformés en bêtes féroces, qui nous pillaient dès avant la révolution socialiste, cette guerre a fait un miracle ; elle a changé des hommes las de la guerre et incapables, semblait-il, d'en supporter une autre en combattants qui non seulement ont tenu pendant deux ans, mais sont en train de la mener à une fin victorieuse. Les victoires que nous remportons aujourd'hui sur Koltchak, Ioudénitch et Dénikine marquent le début d'une étape nouvelle dans l'histoire de la lutte de l'impérialisme mondial contre les pays et les nations engagés dans un combat émancipateur. Sous ce rapport, nos deux années de guerre civile n'ont pas seulement donné entièrement raison à cette constatation que l'histoire a faite de longue date : le caractère d'une guerre et son triomphe dépendent par-dessus tout du régime intérieur du pays qui entre en guerre ; la guerre est le reflet de la politique intérieure que ce pays menait avant les hostilités. Tous ces facteurs ne peuvent manquer d'influer sur la conduite de la guerre.

La question de savoir quelle classe menait la guerre et la poursuit est fort importante. C'est uniquement parce que notre guerre civile est faite par des ouvriers et des paysans libérés et parce qu'elle continue la lutte politique menée pour affranchir les travailleurs du joug des capitalistes de leur pays et du monde entier, que dans un pays aussi arriéré que la Russie, épuisé par quatre années de guerre impérialiste, il s'est trouvé des hommes d'une volonté telle qu'ils ont pu faire encore deux ans de guerre sans reculer devant les difficultés et les souffrances inouïes, sans exemple.

L'histoire de la guerre civile l'a montré de façon particulièrement frappante par l'exemple de Koltchak. Un ennemi comme lui était assisté par tous les Etats les plus puissants du monde ; il avait à sa disposition une ligne de chemin de fer gardée par une centaine de milliers de soldats étrangers, parmi lesquels les troupes d'élite des impérialistes internationaux, comme les troupes japonaises qui s'étaient préparées à la guerre impérialiste, mais n'y avaient presque pas participé et, par conséquent, en avaient peu souffert ; il s'appuyait sur les paysans de Sibérie, les plus aisés, qui n'avaient pas connu le servage et qui, par suite, étaient tout naturellement les plus éloignés du communisme. Koltchak semblait donc invincible, ses troupes formant l'avant-garde de l'impérialisme international. Les troupes japonaises, tchécoslovaques et les armées d'autres nations impérialistes opèrent aujourd'hui encore en Sibérie. Néanmoins, l'expérience de Koltchak au pouvoir depuis plus d'un an dans une Sibérie dotée de prodigieuses richesses naturelles, expérience appuyée au début par les partis socialistes de la II^e Internationale, les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires, groupés dans le front du Comité de l'Assemblée constituante⁷⁷ et qui, dans ces conditions, du point de vue du sens commun et du cours habituel de l'histoire, paraissait concluante et imbattable, cette expérience a montré que plus Koltchak pénétrait vers l'intérieur de la Russie, plus il s'épuisait, et nous assistons en fin de compte à la victoire complète de la Russie des Soviets sur Koltchak. C'est sans nul doute la preuve évidente que les forces conjuguées des ouvriers et des paysans affranchis du joug capitaliste accomplissent vraiment des prodiges. C'est la preuve évidente que la guerre révolutionnaire, quand elle entraîne réellement et intéresse les masses laborieuses opprimées, quand elle

les rend conscientes de lutter contre les exploiters, qu'une telle guerre révolutionnaire suscite l'énergie et la capacité de réaliser des miracles.

Ce que l'Armée Rouge a fait, sa lutte et l'histoire de sa victoire auront, à mon avis, une portée prodigieuse, universelle pour tous les peuples d'Orient. Elle leur montrera que, malgré leur faiblesse, malgré l'invincibilité apparente des oppresseurs européens qui mettent en œuvre toutes les merveilles de la technique et de l'art militaire, la guerre révolutionnaire des peuples opprimés, pour peu qu'elle soit vraiment à même de tirer de leur torpeur les millions de travailleurs et d'exploités, recèle tant de possibilités, tant de prodiges que la libération des peuples d'Orient est aujourd'hui parfaitement réalisable non seulement du point de vue des perspectives de la révolution internationale, mais aussi de celui de l'expérience acquise directement, dans la guerre d'Asie, de Sibérie, par la République des Soviets, face à l'invasion militaire de toutes les grandes puissances impérialistes.

Au surplus, cette expérience de la guerre civile en Russie nous a montré, comme aux communistes de tous les pays, que dans le feu de la guerre civile les progrès de l'enthousiasme révolutionnaire s'accompagnent d'un renforcement vigoureux à l'intérieur du pays. La guerre met à l'épreuve toutes les forces économiques, toute la capacité d'organisation de chaque nation. Malgré l'extrême dureté de la guerre pour les ouvriers et les paysans qui souffrent de la faim et du froid, on peut dire en définitive, après deux années d'expérience, que nous triomphons et triompherons, car nos arrières sont des arrières bien fermes ; malgré la faim et le froid, les paysans et les ouvriers, animés d'une même volonté, se sont aguerris et ripostent à chaque coup en renforçant leur cohésion et leur puissance économique ; et c'est uniquement ce qui a permis de battre Koltchak, Ioudénitch et leurs alliés, les plus puissants Etats du monde. Les deux dernières années nous montrent, d'une part, la possibilité d'une extension de la guerre révolutionnaire, et, d'autre part, le renforcement du pouvoir soviétique, malgré les coups très durs portés par l'invasion étrangère visant à abattre rapidement le foyer révolutionnaire, la République des ouvriers et des paysans qui ont osé déclarer la guerre à l'impérialisme international. Mais loin d'abattre les ouvriers et les paysans de Russie, ils n'ont fait que les aguerrir.

C'est là le bilan principal, la principale signification de la phase que nous traversons. Nous sommes à la veille de victoires décisives sur Dénikine, le dernier ennemi resté sur notre territoire. Nous nous sentons forts et nous pouvons répéter mille fois que nous ne nous trompons pas quand nous disons qu'à l'intérieur la République s'est affermie, et que nous sortirons de la guerre contre Dénikine beaucoup plus forts et mieux préparés à réaliser la construction de l'édifice socialiste, construction à laquelle nous ne pouvions, pendant la guerre civile, consacrer que trop peu de temps et de forces et à laquelle, maintenant que nous entrons dans la voie libre, nous pourrions sans aucun doute nous adonner entièrement.

Nous assistons à la désagrégation de l'impérialisme en Europe occidentale. Vous savez qu'il y a un an, même les socialistes allemands, tout comme l'immense majorité des socialistes qui ne comprenaient pas la situation, croyaient que la lutte se déroulait entre les deux blocs de l'impérialisme mondial ; ils pensaient que cette lutte emplissait l'histoire, qu'il n'existait point de force capable de donner autre chose ; il leur semblait que même les socialistes n'avaient d'autre ressource que de se rallier à l'un des blocs de puissants rapaces mondiaux. Telles apparaissaient les choses fin octobre 1918. Nous voyons cependant des événements d'une envergure et d'une profondeur sans précédent se produire depuis un an dans l'histoire mondiale ; ils ont ouvert les yeux à bien des socialistes qui, pendant la guerre impérialiste, étaient patriotes et cherchaient à justifier leur comportement par le fait qu'ils se trouvaient en face de l'ennemi ; ils cherchaient à justifier leur alliance avec les impérialistes anglo-français qui, disaient-ils, allaient mettre fin au joug de l'impérialisme allemand. Voyez combien d'illusions cette guerre a dissipées ! Nous assistons à la décomposition de l'impérialisme allemand, décomposition qui a entraîné une révolution non seulement républicaine, mais socialiste. Vous savez qu'à l'heure actuelle la lutte des classes s'est exacerbée en Allemagne, qu'elle se rapproche de plus en plus de la guerre civile, de la lutte du prolétariat allemand contre les impérialistes allemands qui, camouflés en républicains, n'en sont pas moins restés des impérialistes.

Chacun sait que la révolution sociale mûrit de jour en jour, d'heure en heure, en Europe occidentale, de même qu'en Amérique et en Angleterre, chez ces prétendus représentants de la culture et de la civilisation et ces vainqueurs des Huns, les impérialistes allemands ; et quand on en est arrivé à la paix de Versailles, chacun a pu constater qu'elle est cent fois plus spoliatrice que celle de Brest-Litovsk qui nous avait été imposée par les pillards allemands ; et que cette paix de Versailles est le coup le plus sensible que pouvaient se porter les capitalistes et les impérialistes de ces malencontreux pays vainqueurs. La paix de Versailles a ouvert les yeux précisément aux nations victorieuses ; elle a prouvé que nous n'avions pas devant nous des représentants de la culture et de la civilisation, que l'Angleterre et la France, tout en étant des Etats démocratiques, sont dirigées par des rapaces impérialistes. La lutte qui se déroule à l'intérieur de ces pays impérialistes évolue si rapidement que

nous pouvons exulter à l'idée que la paix de Versailles n'est qu'une victoire apparente des impérialistes triomphants, qu'elle marque en réalité la faillite du monde impérialiste tout entier et l'abandon résolu par les masses laborieuses des socialistes qui, pendant la guerre, se sont alliés aux représentants de l'impérialisme pourri et ont défendu l'un des blocs de rapaces belligérants. Les yeux des travailleurs se sont ouverts parce que la paix de Versailles a été une paix de rapine ; elle a montré qu'en réalité la France et l'Angleterre se sont battues contre l'Allemagne pour renforcer leur pouvoir sur les colonies et accroître leur puissance impérialiste. Cette lutte intestine ne cesse de s'étendre. J'ai lu aujourd'hui un radiotélégramme de Londres du 21 novembre, où des journalistes américains — qu'on ne saurait suspecter de sympathie pour les révolutionnaires — annoncent qu'on assiste en France à une explosion de haine sans précédent contre les Américains qui refusent de ratifier le traité de Versailles.

L'Angleterre et la France ont vaincu, mais elles sont endettées jusqu'au cou vis-à-vis de l'Amérique qui estime que Français et Anglais ont beau se considérer comme vainqueurs, c'est elle cependant qui va ramasser le dessus du panier, se faire rembourser, avec de beaux intérêts, l'aide qu'elle a fournie pendant la guerre. La flotte que les Américains sont en train de construire et qui surpasse la flotte anglaise, doit en être la caution. Une preuve de la brutalité de l'impérialisme rapace des Américains, c'est que les agents de l'Amérique achètent de la marchandise humaine, femmes et jeunes filles, et les emmènent en Amérique, développant ainsi la prostitution. L'Amérique, libre et civilisée, est la pourvoyeuse des maisons de tolérance ! En Pologne et en Belgique, des conflits éclatent avec les agents américains. C'est là une petite illustration de ce qui se passe en grand dans chacun des petits pays qui ont bénéficié de l'aide de l'Entente. Prenons la Pologne, par exemple. Vous y voyez les agents et spéculateurs américains qui viennent accaparer toutes les richesses de ce pays lequel se vante d'être à présent une puissance indépendante. Les agents de l'Amérique mettent la main sur la Pologne : pas une fabrique, pas une usine, pas une branche d'industrie qui ne soit mise en poche par les Américains. L'impudence de l'Amérique va si loin qu'elle commence à asservir la « grande, libre et victorieuse » France, autrefois pays d'usuriers, aujourd'hui chargée de dettes envers l'Amérique. Privée de forces économiques, incapable de se suffire avec son blé ou avec son charbon, la France ne peut développer largement ses possibilités matérielles, tandis que l'Amérique exige que son dû lui soit payé rubis sur l'ongle. Ainsi donc la faillite économique de la France, de l'Angleterre et des autres grandes puissances s'affirme chaque jour davantage. En France, les élections ont donné l'avantage aux cléricaux. Le peuple français dupé, à qui on a dit qu'il devait lutter de toutes ses forces contre l'Allemagne pour la liberté et la démocratie, a vu, en guise de récompense, ses dettes croître à l'infini, les rapaces impérialistes américains le narguer, et puis a eu une majorité cléricale de tenants de la pire réaction.

Dans le monde entier, la situation est plus embrouillée que jamais. Nous avons remporté une grande victoire sur Koltchak et Ioudénitch, ces domestiques du capital international ; mais la victoire que nous remportons à l'échelle mondiale est beaucoup plus grande, bien que moins nette. Cette victoire, c'est la désagrégation intérieure de l'impérialisme qui ne peut lancer ses troupes contre nous. L'Entente l'a essayé, mais sans le moindre résultat, parce que ses armées se désagrègent au contact des nôtres, quand elles lisent la Constitution de notre Russie soviétique, traduite dans leur langue. Malgré l'influence des chefs du socialisme pourri, notre Constitution gagne toujours les sympathies des masses laborieuses. Aujourd'hui, chacun comprend le mot de « Soviet » ; la Constitution soviétique est traduite dans toutes les langues, et il n'est pas un ouvrier qui ne la connaisse, qui ne sache que c'est la Constitution des travailleurs, que c'est le régime politique des travailleurs appelant à triompher du capital international ; qui ne sache que c'est une conquête que nous avons remportée sur les impérialistes internationaux. Notre victoire a eu ses répercussions dans tous les pays impérialistes, puisque nous leur avons enlevé, ravi leurs propres troupes, nous leur avons ôté la possibilité de les acheminer contre la Russie soviétique.

Ils ont tenté de faire la guerre avec des troupes étrangères, celles de la Finlande, de la Pologne, de la Lettonie, mais cela non plus n'a rien donné. Il y a quelques semaines, le ministre anglais Churchill s'est vanté dans un discours aux Communes — et des dépêches l'ont annoncé au monde entier — qu'une croisade de quatorze nations était organisée contre la Russie des Soviets, et qu'avant le Nouvel An la Russie serait battue. Il est exact que de nombreuses nations y ont participé : la Finlande, l'Ukraine, la Pologne, la Géorgie, les Tchécoslovaques, les Japonais, les Français, les Anglais, les Allemands. Mais nous savons ce qu'il en est advenu ! Nous savons que les Estoniens ont lâché les troupes de Ioudénitch et qu'une polémique furieuse se poursuit à l'heure actuelle dans la presse parce que les Estoniens ne veulent pas l'assister ; que la Finlande, malgré le grand désir de sa bourgeoisie, n'a pas non plus aidé Ioudénitch. Ainsi donc, la deuxième tentative d'agression contre nous a elle aussi échoué. La première étape a été l'envoi des propres troupes de l'Entente, équipées dans toutes les règles de la technique militaire, et qui, pour cette raison, semblaient devoir vaincre la République des Soviets. Elles ont déjà évacué le Caucase, Arkhangelsk, la Crimée, mais restent encore dans la région de Mourmansk, comme les Tchécoslovaques en Sibérie ; elles n'y forment plus que des îlots. La première tentative pour nous vaincre avec ses propres troupes s'est terminée par notre victoire. La seconde a consisté à faire marcher contre nous les nations voisines entièrement soumises à l'Entente du point de vue financier, pour les obliger à nous étouffer, comme

foyer du socialisme. Mais cette tentative encore s'est soldée par un échec : il s'est avéré que pas un seul de ces petits Etats n'est capable de mener une telle guerre. Mieux : la haine de l'Entente s'est intensifiée dans chaque petit Etat. Si la Finlande n'a pas marché contre Pétrograd quand Ioudénitch avait déjà pris Krasnoïé Sélo, c'est parce qu'elle hésitait et se rendait compte qu'elle pouvait vivre dans l'indépendance à côté de la Russie soviétique, mais ne pourrait vivre en paix avec l'Entente. C'est le cas de tous les petits Etats, Finlande, Lituanie, Estonie, Pologne, où le chauvinisme règne sans partage, mais où l'on déteste l'Entente qui accroît son exploitation dans ces pays. Et aujourd'hui, en évaluant exactement le cours des événements, nous pouvons dire sans la moindre exagération qu'après la première étape, la deuxième étape de la guerre internationale contre la République soviétique a fait fiasco. Il ne nous reste plus aujourd'hui qu'à vaincre les troupes déjà à moitié battues de Dénikine.

Telle est aujourd'hui, en Russie et dans le monde, la situation que j'ai brièvement analysée dans mon exposé. Permettez-moi, pour terminer, de dire quelques mots de la situation telle qu'elle se présente pour les nationalités d'Orient. Vous représentez ici les organisations communistes et les partis communistes des différents peuples d'Orient. Je dois dire que si les bolcheviks russes ont pu ouvrir une brèche dans le vieil impérialisme, assumer la tâche extrêmement difficile, mais éminemment noble, de frayer les voies nouvelles de la révolution, une tâche plus grande et plus neuve encore vous attend, vous qui représentez les masses laborieuses d'Orient. Il apparaît de toute évidence que la révolution socialiste, imminente dans le monde entier, ne sera pas seulement la victoire du prolétariat de chaque pays sur sa bourgeoisie. Ce serait possible si les révolutions se faisaient vite, sans peine. Nous savons que les impérialistes ne se laisseront pas faire, que tous les pays sont armés contre leur bolchévisme intérieur et qu'ils ne pensent qu'aux moyens de vaincre le bolchévisme de chez eux. C'est pourquoi la guerre civile prend naissance dans chaque pays ; les vieux socialistes-conciliateurs y sont entraînés aux côtés de la bourgeoisie. Ainsi, la révolution socialiste ne sera pas seulement, ni principalement, une lutte du prolétariat révolutionnaire de chaque pays contre sa bourgeoisie ; non, ce sera la lutte de toutes les colonies et de tous les pays opprimés par l'impérialisme, de tous les pays dépendants contre l'impérialisme international. Caractérisant, dans le programme de notre parti adopté en mars dernier, l'approche de la révolution sociale universelle, nous avons dit que, dans tous les pays avancés, la guerre civile des travailleurs contre les impérialistes et les exploités commence à se fondre avec la guerre nationale, contre l'impérialisme international. C'est ce que confirme et confirmera de plus en plus la marche de la révolution. Il en sera de même en Orient.

Nous savons que les masses populaires d'Orient interviendront ici comme les participants indépendants, comme les créateurs d'une vie nouvelle, parce que ces centaines de millions d'hommes appartiennent à des nations dépendantes, frustrées de leurs droits ; elles ont fait jusqu'ici l'objet de la politique internationale de l'impérialisme, n'étant qu'un engrais pour la culture et la civilisation capitalistes. Et lorsqu'on parle de la répartition des mandats pour les colonies, nous savons parfaitement qu'il s'agit de répartir les mandats pour la spoliation et le pillage ; de répartir entre une infime partie de la population du globe le droit d'exploiter la majorité. Cette majorité qui, jusqu'à présent, était restée entièrement en dehors du progrès historique parce qu'elle ne pouvait constituer une force révolutionnaire indépendante, nous le savons, cessé au début du XX^e siècle de jouer un rôle passif. Nous savons qu'après 1905, des révolutions ont éclaté en Turquie, en Perse et en Chine, qu'un mouvement révolutionnaire s'est développé dans l'Inde. La guerre impérialiste a aussi contribué à la montée du mouvement révolutionnaire, car il a fallu faire participer des régiments coloniaux tout entiers à la lutte des impérialistes d'Europe. La guerre impérialiste a aussi tiré de sa torpeur l'Orient, dont elle a entraîné les peuples dans la politique internationale. L'Angleterre et la France ont armé les peuples coloniaux, les ont aidés à se familiariser avec le matériel de guerre et les machines perfectionnées. Ils se serviront de ces connaissances contre messieurs les impérialistes. A la phase où l'Orient s'éveille succède, dans la révolution actuelle, la phase où tous les peuples d'Orient contribuent à régler les destinées du monde, afin de n'être plus qu'une source d'enrichissement. Les peuples d'Orient s'éveillent pour l'action pratique, pour que chaque peuple décide du sort de toute l'humanité.

C'est pourquoi je pense que vous aurez, dans le cours de la révolution mondiale, qui, à en juger par ses débuts, durera des années et demandera beaucoup d'efforts, vous aurez dans la lutte révolutionnaire, dans le mouvement révolutionnaire, à jouer un rôle important et à vous associer à notre lutte contre l'impérialisme international. Votre participation à la révolution internationale vous imposera une tâche complexe et difficile dont la réalisation servira de base au succès commun, car c'est la première fois que la majorité de la population se met en mouvement pour son propre compte et sera un facteur actif dans la lutte pour le renversement de l'impérialisme international.

La plupart des peuples d'Orient sont dans une situation pire que la Russie, le pays le plus arriéré d'Europe ; mais nous avons réussi à grouper les paysans et les ouvriers russes dans la lutte contre les vestiges du féodalisme et le capitalisme, et si notre lutte a été aussi facile, c'est parce que paysans et ouvriers se sont unis contre le capital et

le féodalisme. La liaison avec les peuples d'Orient est ici particulièrement importante, car la plupart de ces peuples sont les représentants typiques des masses laborieuses non pas des ouvriers qui ont été à l'école des fabriques et usines capitalistes, mais les représentants typiques d'une masse travailleuse et exploitée de paysans accablés par un joug moyenâgeux. La révolution russe a montré qu'après avoir vaincu le capitalisme, les prolétaires unis aux millions de paysans travailleurs disséminés se sont insurgés contre cette oppression moyenâgeuse et ont vaincu. Notre république des Soviets doit à présent grouper autour d'elle tous les peuples d'Orient en train de s'éveiller, afin de mener avec eux la lutte contre l'impérialisme international.

Une tâche ici se pose pour vous qui ne s'était pas encore posée aux communistes du monde entier : sur la base de la théorie et de la pratique générales du communisme, il vous faut, en vous adaptant aux conditions spécifiques inexistantes dans les pays d'Europe, apprendre à appliquer cette théorie et cette pratique là où la paysannerie forme la masse principale, où il s'agit de lutter non contre le capital, mais contre les vestiges du moyen âge. C'est une tâche difficile et originale, mais particulièrement féconde, car une masse qui n'a pas encore participé à la lutte s'y trouve entraînée ; d'autre part, grâce à l'organisation des cellules communistes en Orient, vous avez la possibilité d'établir des contacts très étroits avec la III^e Internationale. Vous devez trouver les formes propres à cette alliance des prolétaires avancés du monde entier avec les masses travailleuses et exploitées d'Orient qui vivent souvent dans des conditions moyenâgeuses. Nous avons réalisé dans notre pays, à une petite échelle, ce que vous ferez en grand, dans de grands pays. Et j'espère que vous vous acquitterez avec succès de cette seconde tâche. Grâce aux organisations communistes d'Orient que vous représentez ici, vous êtes en contact avec le prolétariat révolutionnaire d'avant-garde. La tâche qui vous incombe est de veiller, sans désespérer, à ce que la propagande communiste soit menée dans chaque pays, dans une langue accessible au peuple.

Il va de soi que seul le prolétariat de tous les pays avancés peut remporter la victoire définitive ; et nous, les Russes, nous entreprenons une œuvre que parachèvera le prolétariat anglais, français ou allemand ; mais nous voyons qu'ils ne pourront triompher sans l'aide des masses travailleuses de tous les peuples coloniaux opprimés, des peuples d'Orient en premier lieu. Nous devons nous rendre compte qu'à elle seule l'avant-garde ne peut effectuer le passage au communisme. Il s'agit d'éveiller l'activité révolutionnaire des masses laborieuses, quel que soit leur niveau, pour les amener à faire preuve d'initiative et à s'organiser ; de traduire dans la langue de chaque peuple la véritable doctrine communiste, destinée aux communistes des pays plus avancés ; de réaliser les tâches pratiques qui doivent être accomplies sans retard et de s'allier, dans la lutte commune, aux prolétaires des autres pays.

Tels sont les problèmes dont vous ne trouverez la solution dans aucun livre communiste, mais seulement dans la lutte commune que la Russie a commencée. Il vous faudra poser ces problèmes et les résoudre à l'aide de votre expérience propre. Vous serez secondés, d'une part, par votre alliance étroite avec l'avant-garde de tous les travailleurs des autres pays et, de l'autre, par votre aptitude à aborder les peuples d'Orient que vous représentez ici. Vous aurez à vous appuyer sur le nationalisme bourgeois qui s'éveille chez eux, et ne peut manquer de s'éveiller, nationalisme qui est historiquement justifié. Vous devez parallèlement trouver le chemin des masses travailleuses et exploitées de chaque pays, et leur dire dans une langue accessible que leur seul espoir de se libérer est la victoire de la révolution mondiale ; que le prolétariat international est le seul allié des centaines de millions de travailleurs et d'exploités d'Orient.

Telle est la tâche d'une ampleur exceptionnelle qui se pose à vous ; grâce à cette époque de révolution et à l'essor du mouvement révolutionnaire, dont on ne saurait douter, les efforts conjugués des organisations communistes d'Orient la mèneront à bien et aboutiront à la victoire complète sur l'impérialisme international.

*« Izvestia du C.C. du P.C.(b)R. » n° 9, 20 décembre 1919
V. Lénine, Œuvres, t. 30, pp. 149-161*

76. Le IIe Congrès de Russie des organisations communistes des peuples de l'Orient, convoqué par le Bureau central de ces organisations près le C.C. du P.C.(b)R., se tint à Moscou du 22 novembre au 3 décembre 1919. Le jour de l'ouverture du congrès, Lénine présenta un rapport sur la situation actuelle. Le congrès traça le plan de l'activité du parti et des organes d'État en Orient, élit le nouveau Bureau central des organisations communistes de l'Orient.

77. Il s'agit du gouvernement formé à Samara (aujourd'hui Kouïbychev) par des gardes blancs, des socialistes-révolutionnaires et des menchéviks le 8 juin 1918 après la prise de la ville par les troupes tchécoslovaques contre-révolutionnaires. Vers août 1918, le Comité des membres de l'Assemblée constituante (ou la Constituante de Samara, c'est ainsi qu'on appelait ce gouvernement), aidé par les mutins tchécoslovaques, s'empara du pouvoir dans plusieurs provinces de la région de la Volga et de l'Oural. A l'automne 1918, ce gouvernement contre-révolutionnaire tomba écrasé par l'Armée Rouge.